

24 MALHEURS DE LA VIE D'UNE FEMME

SOMMAIRE

3	Note d'intention
4	Parcours de l'exposition
5-9	Présentations des artistes et thèmes choisis
10	Témoignages d'Emmanuelle Barbaras et Pierre Moyon
11	Informations complémentaires sur les thèmes
12	Aspects pratiques
13	Positionnement
14	Associations partenaires

“ Aujourd’hui encore, le statut de certaines femmes est peu enviable. Du déshonneur de familles indiennes d’avoir mis au monde un bébé de sexe féminin, en passant par ces filles victimes de prêtres pédophiles en Australie... De ces adolescentes éthiopiennes mariées de force, à ces Américaines harcelées par leur patron... Ce n’est pas un long fleuve tranquille : c’est une vraie « dérive des continents » !

C’est une partie de cette violence multiple (physique, verbale, morale) que décrivent ici une photographe et un auteur. Une femme et un homme de générations différentes qui ont déjà abordé ce thème dans leur travail. Une femme et un homme pour relater une tragédie vécue par des femmes et, le plus souvent, engendrée par les hommes.

Il est rare qu’une telle initiative émane d’un homme, mais confronter ces deux regards m’apparaissait pourtant évident. Original également si l’on tient compte des textes que j’ai voulu associer à ces visuels. Parce que la photo reste, pour moi, le moyen idéal de capter l’attention de tous les publics. Parce que mes textes, bien qu’indépendants des visuels, complètent une démarche collective.

Le citoyen que je suis n’a jamais oublié ces images de télévision montrant une femme lapidée en public en Afghanistan. Le meurtre par immolation de Sohane, en France, continue des années après de me faire bondir. Enfin, l’agression d’une professeure filmée par un portable ne sera jamais pour moi un acte banal.

Les thèmes, quand ils sont choisis, le sont toujours de façon subjective. Pourquoi l’excision plutôt que le voile intégral ? Pourquoi les filles-soldats et non les crimes « d’honneur » ? Idem pour l’angle adopté : le tourisme sexuel encourage la prostitution. Là encore, force est de constater le caractère non exhaustif de cette violence si présente autour de nous...

Visiblement impliquée dans la recherche d’une solution appropriée, l’Espagne tente d’en-diguer le flot de « ses » violences conjugales. Une référence souvent reprise par la France, où une femme meurt tous les deux jours et demi sous les coups de son conjoint. Très préoccupé par le sort réservé à celles qui donnent la vie, je reste donc avant tout très réaliste. Conscient du chemin à parcourir pour que les Droits de l’Homme deviennent aussi Droits de la Femme ! ”

Pierre Moyon

PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition s'articule autour de quatre axes : la violence au travail, la violence par le sexe, la violence des coutumes, la violence des conflits.

Le parcours débute par un panneau informatif mis à la disposition des visiteurs. Il donne les chiffres-clés des thèmes abordés : **travail des filles, harcèlement, tourisme sexuel, pédophilie, excision, prostitution, filles-soldats, tourmantantes.**

Les **24 œuvres** (18 visuels, 6 textes) sont disposées sur un même étage ; la visite s'effectue dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

Au gré des photos et textes présentés, le spectateur plonge ainsi peu à peu dans **24 heures** de la vie de ces femmes (référence au livre de Stefan Zweig) et de leurs souffrances.

Un quotidien qui confine à la soumission. Une routine où blessures de l'âme et blessures physiques s'entremêlent.

Les photos et les textes se côtoient pour nous inciter à réfléchir sur l'image de la femme et sur sa place dans la société. Sur le rapport au corps. Sur l'argent, nerf de la guerre, au sens propre comme au figuré. Sur le poids de certaines traditions. Sur ces 4 types de violence qui transforment rapidement les 24 heures en **24 malheurs...**

Tout en déambulant, le spectateur prend aussi conscience de l'importance des mots face aux maux. Doit-on sensibiliser par écrit ou doit-on interpeller par le visuel ? Ou bien les deux ? Imagine-t-on réellement le quotidien des victimes du tourisme sexuel ? Montrer ces enfants juchés sur cette carrière (cf. le travail des filles) ne nous ramène-t-il pas au sort des pauvres, soit un quart de la population mondiale ?

Tordre le cou aux idées reçues qui feraient croire à certains que l'excision n'est pas une mutilation. Admettre que la violence par le sexe peut aussi être celle du travail (forcé quand il s'agit de réseaux de prostitution). Que la violence psychologique peut devenir physique (harcèlement) et inversement. Rappeler aux personnes violentées qu'elles doivent témoigner, pour elles mais aussi pour leurs enfants, qui subissent aussi cette violence, directement ou indirectement. Éduquer en informant les nouvelles générations sur les conséquences de tels actes.

Ce sont là les buts d'une exposition qui se veut avant tout pédagogique.

L'AUTEUR

(TEXTES sur les THÈMES suivants : harcèlement, pédophilie, tourisme sexuel, tournantes, prostitution, filles-soldats)

Je suis né en 1972. Journaliste depuis une dizaine d'années, j'ai travaillé pour différents supports (presse écrite, Web) en tant que rédacteur/auteur. Je suis ensuite devenu pigiste free-lance afin de me consacrer en grande partie à ma passion : l'écriture. De ce choix délibéré est né un blog sur l'Actualité, visible à cette adresse : <http://pierremoyon.free.fr/dotclear/>

C'est certainement cet éclectisme qui m'a permis de poser, à presque quarante ans, un regard global sur la société, en appréhendant notamment le délicat sujet de LA violence. Social, économie, culture : dans tous les domaines liés au journalisme, cette violence faite aux femmes perdure.

Dans le sport également. Je me souviens de l'histoire de mon homonyme Catherine Moyon De Baecque. Cette lanceuse de marteau avait, il y a une vingtaine d'années, été agressée et violée par plusieurs membres de l'équipe de France. Un fait divers qui avait fait l'objet d'un téléfilm mais qui n'avait pas empêché cette athlète de subir diverses pressions par la suite.

D'autres violences me viennent à l'esprit, des plus cruelles (l'assassinat de la journaliste russe Anna Politkovskaïa) à celles qui ne disent pas leur nom (la différence de rémunération entre les patronnes et les patrons d'entreprise). Enfin, comment pourrais-je oublier ces tournantes qui me révoltent, et dont Samira Bellil, victime de cette pratique, avait tiré un livre poignant ?

Si la journée internationale de la femme a fêté en 2010 son 100e anniversaire, la violence à l'égard de la femme n'a donc pas d'âge. Il est évidemment impossible de traiter tous les thèmes liés à ce sujet délicat, tant cette violence est partout présente, sous des formes diverses. Mais s'il est difficile de répertorier toutes les violences, il est toujours urgent d'en dénoncer certaines, comme c'est le cas ici.

Exemple de textes visibles pendant l'exposition :

LE HARCÈLEMENT

UN « MAUX » PLUS HAUT QU'UN AUTRE

Marcelle dit :
« Ma parole
Contre la tienne »,
Marcel ment.

L'R menaçant,
O. râle et crie,
L. s'abstient,
L'S faire.

Le facteur X,
Alerte rouge.
L'être écarlate,
B. se remplit de N.

Qui ne dit mot consent forcément ?
Les « animaux » qu'on sent forcent et mentent.
L'addiction à la diction primaire du primate.

LES FILLES-SOLDATS JOUENT LES « MAUVAIS GARÇONS »

À force de trop piller, il estropie,
À force de trop miner, il minimise,
À force de trop tuer, on le canonise.

Précisions sur les thèmes choisis :

Le **harcèlement** (texte ci-dessus) n'est jamais comparé à une violence conjugale. Ces deux thèmes ont pourtant de nombreux points communs : l'intimidation, les railleries, cette forme d'habitude qui s'empare de la personne harcelée... L'agression intervenant parfois en dernier lieu, comme pour démontrer le caractère multiple de ce fléau qui prend de l'ampleur.

L'angle adopté pour évoquer la **pédophilie** est évidemment très subjectif. De nombreuses professions, comme celle d'instituteur, ont été montrées du doigt. Les rencontres orchestrées à partir du Web ont aussi créé une angoisse récente et grandissante chez les familles. Des familles qui ne s'imaginent peut-être pas que, comme pour les enfants-soldats, les filles sont aussi victimes de ce scandale.

Il existe des agences spécialisées dans le **tourisme sexuel** ! Un constat accablant qui soulève plusieurs questions : la Justice s'est-elle réellement penchée sur ce phénomène en forte croissance ? Les lois dans les pays visités sont-elles respectées ? Les peines encourues sont-elles véritablement dissuasives pour ces « touristes » d'un très mauvais genre ?

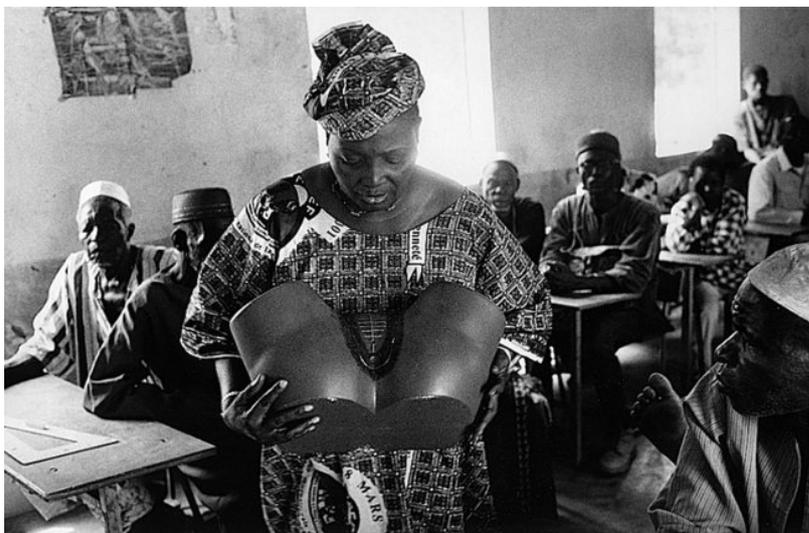
Contrairement aux idées reçues, les viols collectifs ou **tournantes** n'ont pas lieu que dans les barres d'immeubles de quartiers pauvres. Le phénomène, bien que médiatisé ces dernières années, n'est pas non plus nouveau. Des études montrent néanmoins que les passages à l'acte restent toujours des rites pour certains violeurs, désireux entre autres, d'être « considérés » par leur groupe/bande.

La **prostitution** semble, avec l'arrivée en masse des réseaux africains et d'Europe de l'Est, ne plus avoir de règles. Pour les obliger à vendre encore et toujours plus leur corps, les mafias du proxénétisme n'hésitent pas à agiter le drapeau des représailles au nez des prostituées. Au-delà des questions souvent posées (faut-il punir la prostituée ou le client ? Faut-il rouvrir les maisons closes ?), c'est surtout le sort de ces « nouvelles venues » qui m'intéresse ici.

Les **filles-soldats** (texte page précédente) sont très peu évoquées dans les conflits qui minent certaines régions du monde. Elles sont pourtant de plus en plus nombreuses à être enrôlées de force, manipulées, voire violées. Les chefs de guerre savent d'ailleurs très bien qu'une fois intégrées à leur faction, ces proies faciles auront du mal à séparer la réalité de la fiction.

PHOTOS sur les THÈMES suivants :
excision, travail des filles

Emmanuelle BARBARAS est née en 1960. Après une licence de psychologie, elle devient photographe indépendante en 1984. Elle travaille pour la presse, la communication et l'édition. Passionnée par l'Afrique et très engagée sur la question des femmes, elle effectue de nombreux reportages associant ces deux sujets. Photographe sociale, elle travaille pendant des années sur la lutte contre le sida dans le monde, puis sur la lutte contre l'excision en Afrique. Par ailleurs, elle s'intéresse beaucoup au domaine de l'intime et entreprend une recherche sur le nu ainsi que sur les couples. **Elle obtient le prix Leica** pour son travail sur le corps, puis la **Villa Médicis hors les murs** pour son reportage sur le sida dans le monde. Elle expose ses images en France et en Europe. Elle est l'auteur de deux livres : *Sida, gestes et regards* avec l'association AIDES et *Nos filles ne seront pas excisées* avec l'association GAMS. Membre de l'agence Rapho puis de l'agence Editing, elle collabore maintenant avec la maison de photographes Signatures. Elle poursuit son travail sur le nu masculin avec un projet d'édition de livre et a entamé un reportage sur le travail des enfants dans une carrière de granit à Ouagadougou (Burkina-Faso).



De nombreuses associations font de la sensibilisation à l'excision auprès des communautés musulmanes, catholiques, et animistes (photo ci-jointe). Elles organisent des sessions de formation avec des chefs coutumiers et religieux ainsi que dans les écoles, les lycées et auprès des agents de santé. Ces séances sont organisées à l'aide de photos et d'un mannequin anatomique.

Le Mali et le Burkina Faso (photo ci-jointe) ont initié des programmes de lutte contre l'excision depuis plus de vingt ans. Le premier a ratifié le protocole de Maputo (Mozambique) concernant les droits des femmes, mais malgré la demande des associations, n'a toujours pas voté de loi interdisant cette pratique.



Pour illustrer le travail des filles (photo ci-jointe), des images ont été prises dans une mine de granit en plein coeur de Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso.

Hommes, femmes (en majorité) et enfants y cassent des cailloux pour moins d'un dollar par jour, et portent des cuvettes de pierre de plus de 25 kilos.

À cause de la pauvreté et de la non priorité à la scolarisation, leurs filles les accompagnent souvent ; on est « casseuses de cailloux en famille », la grand-mère, la mère et l'enfant travaillent de concert.

Le gouvernement ferme les yeux sur le travail des enfants, pourtant légalement interdit. La Fondation Terre des Hommes a mis en place un programme de scolarisation des enfants, mais tous n'y ont pas accès. Par manque de place et aussi parce que beaucoup d'enfants n'ont pas d'actes de naissance et ne peuvent donc être scolarisés officiellement.

Emmanuelle BARBARAS :

“ Le féminisme n'est au fond qu'une exigence moderne pour toute personne éprise d'égalité et de liberté. Le combat contre le patriarcat devrait concerner aussi bien les hommes que les femmes. Pourtant, peu d'hommes se sentent concernés (quand ils ne sont pas hostiles à l'idée d'une égalité hommes/femmes) par ce qui n'est au fond qu'un combat pour la démocratie.

C'est pourquoi l'initiative de Pierre Moyon me paraît essentielle. Un homme qui s'engage auprès des femmes est un homme qui les respecte, qui a pris conscience de leur oppression et a tout simplement compris qu'il se battait pour un avenir meilleur pour tous : il s'inscrit dans un rapport de compagnonnage et de fraternité avec celles-ci, et non de rivalité. Ce genre d'initiative est si rare qu'elle mérite d'être soutenue. Le combat pour la liberté appartient à tous, et tant que les hommes ne prendront pas conscience de l'urgence de soutenir les femmes, l'accès à leurs droits fondamentaux n'en sera que dramatiquement retardé. ”

Pierre MOYON :

“ Emmanuelle Barbaras est souriante et enthousiaste. Des traits de caractère qui ne l'ont pas empêché de traiter de sujets aussi graves que l'excision. Une réalité crue qui ne confine jamais au voyeurisme. Pour elle, nul besoin de choquer pour choquer, mais la nécessité de rappeler que le corps n'est pas à vendre. Et que la solution passe sans doute par l'éducation des uns et des autres, enfants comme adultes. Plusieurs fois récompensée pour ses travaux, sa qualité première reste pourtant l'humilité, comme chez la plupart des grandes artistes. ”

Le tourisme sexuel

10% des touristes voyagent avec comme motivation première le tourisme sexuel. Ces chiffres ont été publiés par l'Organisation Mondiale du Tourisme en juin 2007. Il apparaît en troisième position derrière la drogue et les armes en terme de commerce illégal. L'Asie en général, la Thaïlande en particulier, sont les plus concernées.

Les filles-soldats

En 2008, l'UNICEF estimait à 250 000 le nombre d'enfants-soldats dans le monde. Pour l'ONU, le chiffre exact serait plus proche de 300 000. Les Tigres Tamoul auraient même utilisé des fillettes comme kamikazes dans le conflit qui les oppose à l'armée gouvernementale du Sri Lanka !

Le harcèlement

Il peut être sexuel, moral, raciste, homophobe, verbal et cyber (internet, courriel ou msn). L'enquête réalisée en 2005 par la Fondation Européenne pour l'Amélioration des Conditions de Vie et de Travail montre que 3 millions de travailleurs sont harcelés sexuellement. 6 millions le sont par la violence physique et 12 millions par l'intimidation et la violence psychologique. Et toujours pour la seule Union Européenne...

La pédophilie

En 2009, un rapport d'enquête accusait l'église catholique irlandaise d'avoir couvert les abus sexuels commis par des prêtres sur des enfants pendant plusieurs décennies. Trois ans plus tôt, l'association anglaise IWF, créée notamment pour lutter contre la pédo-pornographie, indiquait que sur les 14 000 appels reçus par ses services, 5 000 traitaient de pédophilie.

L'excision

La dernière enquête de l'Institut National des Etudes Démographiques (INED) montre que près de 140 millions de femmes dans le monde ont été excisées. Plus de 6 millions et demi d'entre elles vivent dans les pays d'immigration (Europe principalement). Le facteur majeur est l'appartenance ethnique, et non la religion.

Le travail des filles

En 2009, la campagne de l'Organisation Internationale du Travail avait pour titre « les filles et le travail des enfants ». Selon l'OIT, 100 millions de filles sont victimes du travail des enfants dans le monde ; parmi elles, des filles domestiques, dont beaucoup au Burkina-Faso.

La prostitution

OCRTEH signifie Office Central pour la Répression de la Traite des Êtres Humains. Selon ce dernier, en 2006, près de trois quarts des victimes du proxénétisme dans l'Hexagone étaient étrangères. En dehors des Françaises, les plus représentées sont les filles d'Europe de l'Est et d'Afrique.

Les tournantes

En 2002, le ministère de la Justice recensait 145 condamnations pour viols commis par plusieurs personnes dans l'Hexagone. La même année, le livre « Dans l'enfer des tournantes », relatait les traumatismes subis par l'auteure, Samira Bellil. Le phénomène souvent associé à la France, où aujourd'hui 1 femme sur 10 seulement porte plainte, touche pourtant d'autres pays, comme la Belgique et le Danemark.

Fiche technique

18 visuels (format 60 X 90 cm pour le noir et blanc et 40 X 50 cm pour la couleur).

6 textes (format 50 X 60 cm).

Notre cible : tous les publics, dont jeunes, femmes, et populations immigrées.

Concept

Mélange de visuels et de textes afin d'attirer l'attention sur la violence faite aux femmes. Débat organisé autour des violences visibles pendant l'exposition, mais aussi autour de celles qui ne sont pas abordées (les violences conjugales) et les nouvelles formes de violence (prostitution estudiantine).

Où ?

Un lieu de rencontres connu du monde associatif et du public.

Quand ?

Exposition disponible toute l'année dont :

Semaine du 6 février (journée internationale de lutte contre l'excision).

Semaine du 12 février (journée mondiale des enfants-soldats).

Semaine du 8 mars (journée de la Femme).

Semaine du 12 juin (journée mondiale contre le travail des enfants).

Semaine du 2 octobre (journée du refus de la misère).

Semaine du 11 octobre (Journée Internationale des Filles).

Semaine du 17 octobre (journée de la non violence).

Semaine du 18 octobre (Journée Européenne de Lutte contre la Traite des Êtres Humains).

Semaine du 25 novembre (journée contre les violences faites aux femmes).

Semaine du 10 décembre (journée mondiale des droits humains).

NI PUTES NI SOUMISES

